C*E*R*M*T*R*I*
FONDS O. C. I.
- PARIS -

VENDREDI 2 MARS 1934 - N° 195 PRIX : 0 fr. 50 23, RUE DES VINAIGRIERS, PARIS

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France .... 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr.
Etranger ... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.
Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

Abonnements d'essai trois mois : 5 francs
Parait le vendredi

La lutte de Doriot pour le front unique dans le Parti Communiste

La vague de la riposte ouvrière, en province encore plus qu'à Paris, a débordé les principes tactiques de la direction du parti communiste. Dans la plupart des villes, la réaction du prolétariat à la menace fasciste a entraîné les dirigeants communistes et unitaires, aux côtés des dirigeants confédérés et socialistes, dans de puissantes mobilisations de masse.

Mais, après le premier flux, la direction centrale du parti a tenté de reprendre en mains son propre parti. De là l'article de Vaillant-Couturier : *Qui a payé les balles ?* De là les titres majuscules : « *Contre les Social-fasciste autrichiens !* ».

C'est que la lame de fond qui a entraîné le parti vivifie la discussion intérieure que les tentatives d'étouffement de l'appareil ne parviennent pas à faire disparaître. C'est la question que chaque ouvrier révolutionnaire se pose : *comment ne pas entrer avec notre parti dans le bloc de combat de la classe ouvrière comment ne pas réaliser le front unique ?*

La question avait déjà été posée quinze jours avant les événements de Février, au Comité central du Parti Communiste et posée par Jacques Doriot qui, mesurant la gravité de la question, concluait : « *J'espère aussi que dans la discussion qui s'ouvre, j'aurais la possibilité de faire valoir mes arguments et de faire triompher mon point de vue devant tout le parti et dans toute l'Internationale* ».

Cet espoir est naturellement déçu et les ouvriers communistes n'ont été jusqu'à ce jour admis à ne connaître la position de Doriot que par des allusions calomnieuses et voilées de Thorez dans les *Cahiers du Bolchevisme* et dans *l'Humanité*. Ce qui fait protester Doriot contre cette méthode d'information. « *Incompatible avec la juste élaboration d'une tactique de front unique et d'une façon générale avec le juste fonctionnement de la démocratie dans le parti* ». (Matériaux pour la discussion).

Avant même les événements du 6 Février Doriot avait défendu devant le Comité Central la juste politique de front unique — qui soude ce bloc de classe prolétarien et permet à une véritable avant-garde de remplir son rôle — en soulignant la nécessité de « compléter » la politique de front unique à la base par des propositions au sommet.

Il justifiait notamment cette proposition par des considérations sur les dispositions des ouvriers socialistes que nous approuvons pleinement.

Mais nous serions bien naïfs de croire que tous ces changements n'ont pas eu une répercussion sérieuse sur les masses social-démocrates; qu'elles n'ont pas créé de nouvelles illusions sur la capacité d'action des chefs socialistes parmi les ouvriers socialistes.

D'après les coups de sonde que j'ai pu donner parmi les ouvriers socialistes de mes relations, voilà ce que je crois discerner chez les plus évolués d'entre eux.

Ils sont fiers d'avoir chassé Renaudel, Marquet et Déat de leur Parti. Ils considèrent cette scission comme le résultat de leurs efforts pendant les dernières années.

Ils ne pensent pas que la crise dans leur parti soit terminée et j'en connais qui continuent dans leur section, ils sont nombreux, la lutte pour que leur parti se sépare des attentistes. En tout cas, ils les regardent avec beaucoup de méfiance et pratiquent à leur égard un espèce de régime de haute surveillance.

Ils réclament de leur parti une attitude de classe beaucoup plus résolue, la phraséologie et les mots d'ordre sur le pouvoir, sur la lutte fondamentale leur ont apporté que quelques satisfactions, ils les jugent cependant insuffisantes.

Ils croient sincèrement qu'un nouvel effort d'épuration de leur Parti les amènera automatiquement à l'unité organique avec les communistes.

Ils ne sont pas encore convaincus que le front unique d'action à la base avec les communistes soit la seule forme de l'union contre la bourgeoisie à notre époque. Ils pensent que ce front unique à la base contient un piège contre eux et l'organisation à laquelle ils appartiennent.

Ils pensent enfin, qu'au lieu de leur proposer toujours le front unique à la base, si nous avons vraiment l'intention de le réaliser, il faudrait le proposer directement à leurs chefs.

Voilà, à mon sens, la mentalité moyenne de l'ouvrier socialiste qui vient de lutter pour le redressement de son parti. Naturellement il y a dans cette position quantité d'illusions. Mais nous devons bien comprendre que l'ouvrier socialiste ne les perdra que par sa propre expérience. A mon point de vue, il faut l'aider à faire cette expérience. (Discours au C.C.).

(*Voir suite page 3*)

Colijn fait arrêter les délégués à la Conférence Internationale des Jeunesses !

Nos camarades seront expulsés

Une dépêche Havas du 27, reproduite dans l' « *Œuvre* » *annonce que près d'Amsterdam, la police hollandaise a arrêté 19 étrangers qui participaient à une conférence* « dont le but était la fondation d'une IV^e^ Internationale, dite de la « Jeunesse trotskyste ».

Il s'agit en réalité de la Conférence internationale — dont nous avons parlé déjà à nos lecteurs — des Jeunesses révolutionnaires n'appartenant ni à la II^e^ ni à la III^e^ Internationale, convoquée par nos amis Hollandais.

Le gouvernement dictatorial de Colijn a fait arrêter nos camarades. La bourgeoisie hollandaise frappe nos Jeunesses, qui sont à l'avant-garde du mouvement international !

Ces persécutions n'empêcheront pas la croissance du mouvement de rénovation international de la jeunesse, au contraire. Avec nous, tous les prolétaires salueront les jeunes délégués qui subissent les coups des bourreaux du Sept-Provinces, *et dont la lutte est le meilleur gage du mouvement de renaissance international de la Jeunesse révolutionnaire !*

A bas le gouvernement de Colijn aux ordres des fascistes !

Vive la Jeunesse Léniniste !...

Centrisme et Quatrième Internationale

par Léon TROTSKY

1. Les événements d'Autriche, après les événements d'Allemagne, mettent définitivement une croix sur le réformisme « classique ». Désormais, seuls les chefs obtus du trade-unionisme anglais et américain, leur imitateur français Jouhaux, le président de la Seconde Internationale Vandervelde et des ichtyosaures politiques semblables, osent parler ouvertement de la perspective d'un développement pacifique, de réformes démocratiques, etc... La majorité écrasante des réformistes se peint consciemment de nouvelles couleurs. Le réformisme fait place à d'innombrables nuances de centrisme, qui dominent maintenant dans la majorité des pays le terrain du mouvement ouvrier. Ainsi se crée une situation absolument nouvelle, à sa manière sans précédent, pour travailler dans l'esprit du marxisme révolutionnaire (bolchévisme). La nouvelle Internationale devra se développer surtout sur les comptes des tendances et des organisations centristes qui dominent actuellement. En même temps, l'Internationale révolutionnaire ne peut se former autrement que dans la lutte conséquente contre le centrisme. L'intransigeance idéologique et une souple politique de front unique sont, dans ces conditions, deux armes pour atteindre un seul et même but.

2. Avant tout il faut se faire une image claire des traits les plus caractéristiques du centrisme actuel. Ce n'est pas facile : premièrement, parce que le centrisme, vu son amorphisme organique se soumet difficilement à une détermination précise : il se caractérise beaucoup plus par ce qui lui manque, que par ce qu'il contient ; deuxièmement, jamais encore le centrisme n'a miroité autant de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel que maintenant, car jamais encore les rangs de la classe ouvrière ne se sont trouvés dans une telle *fermentation* qu'actuellement. La fermentation politique, d'après le fond même de la conception, signifie un regroupement, un déplacement entre deux pôles, réformisme et marxisme, c'est-à-dire le passage par les divers stades du centrisme.

3. Si difficile que soit une détermination générale du centrisme, qui a toujours nécessairement un caractère « conjoncturel » on peut et on doit dégager tout de même les principaux traits et particularités des groupements centristes, qui sont nés de l'effondrement de la Seconde et de la Troisième Internationales.

a) Dans le domaine de la théorie, le centrisme est imprécis et éclectique ; il se soustrait, autant que possible, aux obligations théoriques et est enclin à donner la préférence (en paroles) à la « pratique révolutionnaire » devant la théorie, sans comprendre que seule la théorie marxiste est capable de donner à la pratique une direction révolutionnaire.

b) Dans le domaine de l'idéologie, le centrisme mène une existence parasitaire: il répète contre les marxistes révolutionnaires les vieux arguments menchéviques de (Martov, d'Axelrod et de Plékhanov), d'ordinaire sans s'en rendre compte ; d'autre part il emprunte ses principaux arguments contre les droites chez les marxistes, c'est-à-dire avant tout chez les bolchéviks-léninistes, en y supprimant, pourtant, ce que la critique a d'aigu, en se soustrayant aux conclusions pratiques et en enlevant ainsi tout objet à sa critique.

c) Le centrisme proclame volontiers son hostilité au réformisme ; mais il se tait sur le centrisme ; plus encore, il pense que la notion même de centrisme est « obscure », « arbitraire », etc., en d'autres termes, le centrisme n'aime pas qu'on l'appelle par son nom.

d) Le centriste, jamais sûr de ses positions et de ses méthodes, considère avec haine le principe révolutionnaire : *exprimer ce qui est* ; il est enclin à substituer à la politique principielle des combinaisons personnelles et de la petite diplomatie organisationnelle.

e) Le centriste reste toujours sous la dépendance spirituelle des groupements de droite, est enclin à rechercher les bonnes grâces des plus modérés, à faire le silence sur leurs péchés opportunistes et à redorer leurs actions devant les ouvriers.

f) Il n'est pas rare que le centriste cache son hybridité en invoquant le danger du « sectarisme », et par sectarisme il entend non pas une passivité de propagande abstraite (à la manière des bordiguistes), mais le souci actif d'avoir une pureté principielle, une clarté de position, un esprit de conséquence dans la politique, une netteté dans l'organisation.

g) Entre l'opportuniste et le marxiste, le centriste occupe une position jusqu'à un certain point analogue à celle qu'occupe le petit bourgeois entre le capitaliste et le prolétaire ; il recherche les bonnes grâces du premier, et méprise le second.

h) Sur l'arène internationale le centriste se distingue, sinon par sa cécité, du moins par sa myopie ; il ne comprend pas qu'on ne peut édifier un parti révolutionnaire national à l'époque actuelle que comme partie du parti international ; dans le choix de ses alliés internationaux le centriste est encore moins difficile que dans son propre pays.

i) Le centriste voit dans la politique de l'I.C. uniquement la déviation « ultra-gauche », l'aventurisme, le putchisme, en ignorant absolument les zigzags droitiers opportunistes (Kuo-Min-Tang, Comité anglo-russe, politique extérieure pacifiste, bloc antifasciste, etc.).

j) Le centriste jure volontiers par la politique du front unique, en la vidant de son contenu révolutionnaire et en la transformant de méthode tactique en principe supérieur.

(*Voir suite page 4*)

A NOS ABONNES !

Les abonnés dont l'abonnement arrive à expiration avec ce numéro recevront cette semaine, de notre service des réabonnements une formule de mandat-poste au compte P. Frank 1368-55. Pour réduire nos frais, aucune circulaire ne sera envoyée. Retournez immédiatement votre réabonnement, faute de quoi l'envoi du journal ne vous sera plus continué.

Il faut organiser la lutte contre le fascisme !

La réaction capitaliste continue sa campagne violente contre le Parlement. Il ne lui suffit pas que le budget soit voté sans discussion, que des pleins pouvoirs absolus aient été accordés au gouvernement, en un mot que le parlement ait été littéralement « mis en vacances ». Elle veut maintenant le supprimer définitivement.

La grande presse, dirigée par les grands comités et banques capitalistes agite de nouvelles menaces. L'assassinat du conseiller Prince, sans doute assassiné alors qu'il essayait de négocier des « documents » Stavisky avec des gens compromis (pour le compte de qui ? De Chiappe ? des radicaux ? d'Hitler ou de Gomboes ?) leur sert de nouveau prétexte.

Les fascistes préparent une deuxième émeute, de nouveaux assauts, menacent d'une « révolution nationale », qui brisera la « trêve des partis ». Le Matin, l'Ami du Peuple, etc., continuent à exiger que le gouvernement passe exclusivement entre les mains de Tardieu-Laval. Ils veulent le débarquement d'Herriot-Marquet, qui pourtant font tout ce qu'ils peuvent pour bien servir le capital.

La bourgeoisie s'inquiète du front unique que la classe ouvrière a commencé à réaliser. Ce ne sont pas les phrases d'un radical comme Cudenet sous l'égide d'Amsterdam, qui lui font peur, ni les présidences d'honneur de MM. Gide, Barbusse et Cie.

Ce qui l'effraie, ce qui présage sa perte, c'est l'union puissante des organisations constituées de la classe ouvrière ! C'est le front unique organisé entre les partis ouvriers et les syndicats.

Les fascistes, qui considèrent Doumergue, et même Tardieu, seulement comme les fourriers de leur propre dictature se montrent déjà moins sûrs d'eux-mêmes. La défense héroïque des ouvriers de Vienne leur a montré aussi que la classe ouvrière ne laissera plus le fascisme s'implanter sans lutter de toutes ses forces.

Les poignées d'assassins en chemise de couleur agitent donc la presse, hurlent après le danger communiste. Mais ils ne peuvent cacher leur inquiétude devant le sursaut d'énergie prolétarienne qui a secoué la France entière depuis les journées de Février.

Déjà un large courant de la population laborieuse, longtemps aveuglée par la politique radicale ou même par la démagogie fasciste, tourne les yeux avec espoir vers la classe ouvrière, qui la sortira du chaos. Ne voit-on pas les 214 députés bourgeois qui, sous la présidence de Compère-Morel, affichent sur les murs leurs décision de défendre les « libertés démocratiques, ouvrières et paysannes » ?

Lutte concertée, organisée et décidée contre les bandes fascistes !

Contre-attaque prolétarienne ! — Et ne prenons pas un instant de répit jusqu'à la victoire.

Les bureaucraties cherchent à briser l'alliance ouvrière

Le ministère de « trêve et d'apaisement» couve l'armement des fascistes qui préparent leur seconde étape et paralyse le réveil du prolétariat.

Le mode d'existence, les libertés et la culture des classes moyennes et de la paysannerie sont mnacés par le fascisme comme ceux du prolétariat. Mais le prolétariat est particulièrement visé par le fascisme comme le champion historique de la résistance aux volontés réactionnaires de la bourgeoisie et de l'émancipation sociale. Et c'est aussi le prolétariat à qui revient la direction de la lutte.

Or, si la journée du 12 Février a été la manifestation spontanée de la mobilisation des masses, il n'en reste pas moins que la lutte pour toute une période, *avec la mise en œuvre des moyens qu'elle exige*, rend nécessaire une *organisation*. Le sort du prolétariat ne peut pas être remis aux simples ripostes instinctives de la masse.

D'autant plus que la journée du 12 Février, doit son succès aux appels *convergents* des grands partis et, centrales syndicales qui firent de la journée une série de manifestations convergentes que l'élan des masses transforma généralement en manifestation *unique*.

Mais pour les luttes plus aiguisées qui se préparent, l'organisation de *l'action concertée* des forces prolétariennes s'impose. Les événements d'Allemagne ont démontré que la division des forces prolétariennes devant l'agression fasciste, constitue le gage les plus sûr de la victoire fasciste. Le fascisme, c'est l'assaut brutal des bandes, conduites par le capital financier, pour la destruction légale et matérielle des organisations du prolétariat. Si dans l'époque de la montée fasciste, les antagonismes entre les deux courants principaux — socialiste et communiste — prévalent sur l'intérêt de classe commun — et même sur l'élémentaire intérêt vital — le fascisme est assuré de vaincre.

Le fascisme comporte à la fois la destruction de la démocratie bourgeoise *comme moyen* et des noyaux de démocratie ouvrière développés dans la démocratie bourgeoise (syndicats, partis, corporatives, etc...), *comme fin*. Il menace de *mort violente* les organisations du prolétariat à brève échéance. Il en découle la nécessité et la possibilité de les dresser côte à côte dans un *front unique de lutte contre le fascisme*.

L'expérience lamentable du « front unique par en bas » et de la tentative amsterdamienne d'organiser par en bas une poussière de bonnes volontés individuelles, démontre que la mobilisation de la classe doit être la mobilisation *réelle des partis qui organisent la classe ouvrière*.

Les événements d'Allemagne ne doivent à aucun prix se répéter en France. L'organisation du front unique des forces prolétariennes dans une alliance loyale où chaque parti est appelé et contraint dès aujourd'hui de prendre sa place sans abdication ni condition est nécessaire : contre le développement des bandes fascistes pour la défense des quartiers ouvriers, des vendeurs de journaux, des locaux, des réunions.

Dans l'action, dans le développement des événements, la classe ouvrière saura faire l'épreuve des doctrines et des tactiques des partis. Mais il faut la mettre sans retard à même de se défendre et de s'ébranler dans la lutte.

(*Voir suite page 2*)

Des succès qu'il faut soutenir !

La « Vérité » n'a cessé de se développer dans les dernières semaines : 80 pour cent d'augmentation dans les kiosques, abonnements nouveaux, vente à la criée. Notre dernier numéro a été rapidement épuisé et il nous faut augmenter notre tirage.

Mais il nous reste une dette des numéros parus pendant la semaine du 6 au 12 ; nous avons des frais considérables et NOUS NE POURRONS SUIVRE LE RYTHME QUI S'IMPOSE QUE SI NOUS SOMMES AIDES PAR TOUS NOS AMIS. Nous avons une fin de mois très chargée; notre appel doit être entendu immédiatement.

Des souscriptions, des souscriptions, il faut nous en envoyer de partout.

Recueillez des abonnements, c'est un des meilleurs moyens de nous aider.

Ecrivez-nous pour nous faire connaître vos remarques au sujet de la diffusion de la «Vérité»: où en manque-t-il ?... Où peut-on la mettre en vente ?... Etc...

Tout de suite, au travail pour que les progrès accomplis ne soient pas perdus mais puissent être multipliés.

EN U.R.S.S.

Rakovsky et les Bolchevicks-Léninistes

L'Humanité annonce en manchette que Rakowsky s'est incliné devant la politique de Staline. Pas de commentaires, malgré ce qu'on pourrait attendre. Mais quels commentaires pourrait donner la presse stalinisté? Elle qui faisait jusqu'à ce jour le silence sur les déportés, les isolés, n'ose pas dire par quels moyens on a eu le vieux militant révolutionnaire. L'isolement complet, l'absence de liaison avec ses amis, les informations tendancieuses et perfides, les rigueurs du climat, les pires privations matérielles et morales infligées à un être épuisé par des années de service à la cause de la révolution, tels ont été les « arguments » staliniste, pour obtenir une déclaration de capitulation de Rakowsky. Là-dessus, l'Humanité préférera toujours garder le silence.

La fraction staliniste qui dans le monde ne trouve plus un adepte nouveau, qui garde un appareil par des avantages matériels, cette fraction, dans le pays où elle a usurpé le pouvoir, ne peut s'assurer du silence de révolutionnaires au passé glorieux, que par les tortures les plus raffinées. Quand ces gens-là voudront nous embarrasser en criant : Rakowsky, nous leur demanderons : comment l'avez-vous traité?

Jamais une faction dans le mouvement ouvrier n'aura eu recours à de si abjectes méthodes. Quiconque est son adversaire est traîné dans la boue; rien ne compte devant la nécessité de le discréditer; on le traite ignominieusement jusqu'à ce qu'il cède. Est-il besoin de dire combien nous répudions ces méthodes? Rakowsky était un chef de notre mouvement; nous étions fiers de son passé révolutionnaire, de la lutte qu'il poursuivait en exil. Il vient de céder. C'est une étape pénible dans la désagrégation de la Révolution russe. Le geste de Rakowsky, nous le condamnons, et nous ne voulons en rien atténuer la netteté de notre condamnation.

***

Condamner l'acte de Rakowsky ne suffit pas; il faut chercher à le comprendre. Nous avons déjà dit la situation terrible qui lui était faite, l'ignorance dans laquelle il était pendant des mois entiers, et même plus d'une année, sur notre activité, sur notre politique. Mais, à côté de cela, il faut aussi tenir compte d'un autre facteur : la situation dans laquelle se trouve l'U.R.S.S. au milieu du monde capitaliste, la menace grandissante de guerre qui pèse sur l'Union soviétique.

Il est certain que le fait que les dangers de guerre pour l'U.R.S.S. se soient accrus considérablement depuis le triomphe de Hitler en Allemagne et, maintenant, avec la nouvelle situation politique en France, a eu pour conséquence de concentrer les efforts de chacun en U.R.S.S. sur ce point et incité chacun à sacrifier peu ou prou de ses points de vue, de crainte d'entraver la défense de la patrie prolétarienne. Une sorte d' « union sacrée » tend à se produire.

***

D'ailleurs, cela se remarque aussi du côté de la faction staliniste, malgré ses grands airs d'infaillibilité. Staline s'est contenté d'une déclaration de Rakowsky qu'en une autre période il eût jugée certainement insuffisante et inacceptable. Un texte où le « trotskysme » n'est pas déclaré « contre-révolutionnaire » et où son génie n'est pas proclamé lui suffit à l'heure présente.

Au même moment, il réinstalle Boukharine à un poste important. L'ex-dirigeant de l'I.C. est nommé rédacteur en chef des Izvestia. Ce ne sont pas ces dernières platitudes venant après beaucoup d'autres pleurnicheries, qui lui ont valu cette « récompense ». La politique, et chez Staline plus que chez quiconque, ne se nourrit pas de reconnaissance, mais d'utilité.

Où est donc celle-ci aussi bien dans l'acceptation de la déclaration de Rakowsky que dans la nomination de Boukharine comme rédacteur en chef des Izvestia? Pour rassembler les masses autour du parti et de l'Etat, Staline sent bien que toutes les phrases, toutes les résolutions, toutes les affirmations de confiance au « chef aimé du prolétariat », au « meilleur disciple de Lenine » ne recouvrent que du vide. Pour donner confiance aux masses, il se voit obligé de recourir aux anciens, à ceux qui ont acquis une réputation pendant les années glorieuses de la Révolution, réputation si forte que toutes les calomnies, toutes les campagnes de presse, toutes les infamies répandues pendant des années n'ont pu la faire disparaître du cœur et du cerveau des ouvriers. Staline a eu un succès bureaucratique au 17e Congrès; mais il avait tout de même bien besoin d'autre chose pour assurer ses fonctions.

***

Les conditions difficiles de l'U.R.S.S. ont pu pousser des militants comme Rakowsky à une sorte de « trêve ». Il faut se trouver en Europe occidentale pour apprécier combien erronée et condamnable est cette attitude. Le stalinisme a mené à la débâcle en Allemagne. En France, il constitue un des plus gros dangers pour le développement de la lutte révolutionnaire. Et ainsi il menace l'existence de l'U.R.S.S. même. Avec une fraction aussi dangereuse pour l'avenir du prolétariat, pas de trêve, pas de capitulation. Il faut lui opposer largement le drapeau de la IVe Internationale. C'est en le déployant carrément, en se ralliant autour de lui, en le brandissant hardiment dans la bataille de classes, que nous pourrons ainsi travailler à reformer le noyau révolutionnaire en Union soviétique.

Fr.

EN ESPAGNE

Notre camarade L. Fersen, rédacteur de la revue de nos camarades espagnols *Communisme*, a été arrêté et condamné, le 29 Janvier, à 2 mois de prison, qu'il accomplit à Madrid. Nous lui envoyons le salut de tous nos amis !

POUR M. BORIS SOUVARINE

Dans le « Travailleur » de Belfort, qui continue à se distinguer, M. Boris Souvarine exploite la capitulation de Rakovsky.

Pour M. Boris Souvarine, apologiste du meurtre de Blumkine, qui nous accusa de liaisons avec la police lors du voyage de Trotsky à Copenhague — tout cela, c'est de la faute de Trotsky qui s'occupe de « fonder la IVe Internationale avec M. Louis Sellier l'homme de Chiappe » (sic !).

Chien pour chien, Rassinier, rédacteur en chef du « Travailleur », avait bien raison de dire en quittant le parti : « C'EST NOUS LES VRAIS STALINISTES ».

Quant à M. Souvarine nous l'invitons à prendre quelques précautions pour sa precieuse petite personne. Darnar fait bien, mais Souvarine fait mieux.

UNE BROCHURE

La semaine prochaine paraîtra une brochure de large diffusion sur

Les événements du 6 au 12 Février et leurs conséquences

Prix : 0 fr. 50

Envoyez-nous les commandes sans tarder !

Le Gérant : P. FRANK.

TOULON

Dans les groupes de langue Italienne

Ce qui se passe actuellement au sein des groupes de langue italienne dans le Var, n'est que le reflet de la politique que la bureaucratie stalinienne applique au sein des Partis de toute l'Internationale depuis des années et des années. Les camarades actifs et dévoués mais qui n'entendent pas chanter les louanges de la bureaucratie, et qui osent, surtout, dénoncer les conséquences funestes de sa politique fausse et aventurière, sont bannis, sont dénoncés et expulsés comme des traîtres des rangs du Parti. Par contre ceux qui se prosternent devant la même bureaucratie, sont soigneusement gardés ou récupérés, même si sur leur front ils portent des stigmates qui n'ont rien à faire avec celles d'un militant révolutionnaire.

Après l'expulsion du camarade Metallo, avec une motivation mensongère et canaille que les divers Catena et Jacopo se gardent bien de défendre lorsqu'ils se trouvent face à face avec le camarade directement intéressé, on a eu, dans le Var, la visite de Oreste, ce vieux crustacé accroché au corps de l'émigration. Cette visite avait pour but le soit-disant « redressement » de la région. Les résultats ne se sont pas fait attendre. Suivant les méthodes qu'il a employées en Amérique latine et en Espagne où il a gaspillé à pleines mains l'argent de l'I.C. pour monter des cliques et des petites combines, il a commencé à distribuer des petits pots de vin aux éléments qu'il jugea susceptibles de servir à sa louche besogne.

Il savait qu'en ces temps de chômage, son jeu avait des chances de réussir ! Mais, néanmoins, sa petite besogne est connue, et les commentaires des camarades de base sur son compte et sur celui des meneurs de la C.C. des Groupes et du P.C.I., sont extrêmement salés. Les camarades ont compris, maintenant, que pour ces bureaucrates, les bons camarades ne sont pas ceux qui se battent avec acharnement et intelligemment contre l'ennemi de classe, mais ceux qui empochent le pot de vin et qui courbent le dos devant la lâcheté et la félonie des bureaucrates.

Le crustacé Oreste ne s'est pas limité à cela. Il a poussé son impudence jusqu'à s'entremettre pour la réadmission du Parti de Aldins déjà expulsés du Parti avec toutes les fleurs du vocabulaire en usage dans la bureaucratie stalinienne. Après Aldins, ce sera le concitoyen de Jacopo qui obtiendra sa réintégration ! En même temps on fait tous les efforts pour faire réavaler Jannot !

Comme ça le tableau sera complet !...

Il faut rappeler, à ce sujet, que ce Jannot est accusé de s'être approprié la somme de 500 francs de la C.G.T.U... Mais qu'importe cela aux Oreste, aux Jacopo et Cie ?... Jannot, justement à cause de ce « petit péché » sera un instrument tout à fait docile dans leurs mains, et cela leur suffit !

Mais les camarades de base sont littéralement indignés de ces procédés de « maffia sicilienne » ! Les camarades de base demandent qu'une enquête sérieuse et immédiate soit faite sur ce Jannot, enquête dans laquelle, aussi, des camarades français devront dire leur mot.

Les bureaucraties cherchent à briser l'alliance ouvrière

(Suite de la 1re page)

A la réalisation de ce front unique contre l'ennemi mortel, nous œuvrons sans répit depuis le 6 Février. Et cette activité est la continuation naturelle de notre campagne menée depuis des années pour une politique révolutionnaire juste au travers des enseignements allemands. Nous avons travaillé à la réalisation de cette Alliance ouvrière et tant à l'échelle nationale que régionale et locale. Partout, rassemblement des organisations prolétariennes contre le danger immédiat, partout des comités concertant l'action des organisations prolétariennes.

Dans le parti socialiste, de forts courants animés par les ouvriers et les jeunes — et notamment dans la Fédération de la Seine — s'engagent dans la voie du front unique et acceptent le travail commun. Dans plusieurs arrondissements parisiens, des comités locaux ont été constitués avec la volonté sérieuse de concerter et d'organiser l'action. La Fédération de la Seine du parti socialiste est entré en contact avec une série d'organisations prolétariennes — et de ces contacts doit sortir un cartel sérieusement organisé pour l'action anti-fasciste. Dimanche 25, les délégués des sections de Seine et de Seine-et-Oise, enregistrant « *la jonction des forces ouvrières* » ont préconisé les accords locaux et la création d'organismes de liaison entre les organisations ouvrières. Ils ont assigné à l'unité d'action les objectifs suivants : « *défense des libertés publiques, des droits syndicaux, des conditions d'existence des Travailleurs, prise du pouvoir par la classe ouvrière et paysanne pour l'abolition du capitalisme et l'instauration du socialisme* ». Il y a là une base de travail et des mots d'ordre généraux avec lesquels le travail commun peut et doit se développer très utilement.

Bien des obstacles seront encore à vaincre. La bourgeoisie se préoccupe très fort de la réalisation du front unique. Elle mesure justement les dangers qu'il lui fait courir. Sa pression contre les « socialistes tombés dans les mains des communistes » sera vigoureuse. Les néos déjà reproduisent ses imprécations contre une politique d'action prolétarienne. La pression se fera sentir jusque dans les couches de l'appareil social-démocrate. Et dans l'appareil bien plus pesant encore de la C.G.T., le problème commence seulement à se poser.

Dans ce front unique le parti stalinien se refuse à prendre place. Rejeter la réalisation du front unique de l'ensemble de la classe à l'époque où le parti communiste aura arraché ses troupes à la sociale-démocratie — c'est toujours sa politique *d'isolement sectaire*. Cependant, par sa politique du « social fascisme », par son aventurisme combiné avec l'opportunisme des Amsterdamiades elle se démontre de moins en moins capable d'être le guide et le pôle attractif des ouvriers socialistes. Elle fait perdre ainsi à la classe ouvrière le bénéfice de la combattivité et du dévouement des ouvriers révolutionnaires qui sont actuellement dans ses rangs. Elle les coupe de la masse commune au sein de laquelle leur rôle serait précieux. Une avant-garde révolutionnaire du prolétariat, sûre de ses principes et de sa politique, n'aurait rien à redouter d'être présente au cœur de ce bloc de combat.

Elle est incapable de comprendre que des courants de gauche réels et sincères se développent dans la sociale-démocratie. Aux offres de front unique qui lui furent faits par le Parti Socialiste, la direction du parti communiste répond avec entêtement par la critique théorique et purement négative de la formule socialiste « Défense de la République ». Mais dimanche, les secrétaires des sections socialistes ont mis sur le drapeau du front unique : la conquête du pouvoir. A la proposition de front unique à l'échelle nationale, ils répondent : front unique par en bas. Mais la Fédération de la Seine a préconisé l'unité d'action à l'échelle locale. Au front unique nécessaire pour une période entière, ils opposent le front unique pour une action isolée. Enfin, ressource suprême, ils s'opposent à la réalisation loyale du front unique des forces existantes et organisées que sont les organisations. La rentrée dans cette poussière impuissante, amorphe et stérile, sans vertèbre ni tête, que s'est vérifié être le mouvement de *Pleyel-Amsterdam*.

Nous consacrons un autre article au courant en faveur du front unique qui se développe dans le P.C.

Dans quelques arrondissements où, à notre appel, le front unique se réalisait avec succès, les manœuvriers staliniens crurent possible de proposer à la section socialiste le front unique à la condition d'exclure la *Ligue Communiste* sous le prétexte qu'elle ne représentait qu'une force infime. Mais les ouvriers socialistes ont repoussé cette manœuvre : ils ont compris que le *front unique* n'est pas une addition arithmétique, mais une politique rassemblant tous les courants de la classe ouvrière, communistes, socialistes, communistes internationalistes, pupistes, anarchistes sur une ligne commune de combat contre l'agresseur. Dans le rassemblement de tous les courants et de toutes les tendances, la classe ouvrière toute entière puisera une vigueur et une confiance qui décuplera ses forces et sa volonté de combat. A travers cette politique, l'action anti-fasciste se liera à la classe toute entière.

Mais le puissant mouvement spontané du 12 Février se répercute dans les organisation souvrières et exige la réalisation du rapprochement dans l'action des organisations prolétariennes. Il doit l'emporter sur toutes les entraves et sur toutes les résistances qui retardent l'heure de la classe ouvrière et font le jeu du fascisme. Aujourd'hui, première semaine de Mars 1934, les forces des partis et des organisations ouvrières sont ce qu'elles sont. Il n'est au pouvoir de personne d'amener à temps les fusions ou les liquidations de partis ou de tendances. Mais il est possible — il est certain — que l'accord peut et doit se faire aujourd'hui entre tous sur une chose : *quand et comment battre le fascisme*.

Le front unique est en marche. Il triomphera.

LETTRE DE VIENNE

Vienne, le 14-2-1934.

On entend encore le tonnerre des canons qui bombardent les Maisons communales, là-bas, dans les quartiers ouvriers de Floridsorf, pour abattre les derniers membres du Schutzbund en train de se défendre héroïquement. Mais malheureusement, cela ne peut plus rien changer à l'état de choses. La classe ouvrière autrichienne est vaincue, ses organisations sont dissoutes, les syndicats et unions culturelles sont interdits, les maisons ouvrières sont occupées par la police et des bandes en uniforme, et les fonds des organisations sont confisqués.

Au-dessus de la Mairie de cette Vienne qui fut rouge, flotte le drapeau à croix potencée et un commissaire du gouvernement mène les affaires. Des milliers de fonctionnaires sont arrêtés et les conseils de guerre déploient une activité débordante. Une fois le prolétariat autrichien abattu, l'expédition punitive des Dollfus et des Fey a commencé. La potence est érigée et en outre la bourgeoisie insulte bassement les prolétaires qui ont osé opposer de la résistance à la réaction. Celle-ci a remporté la victoire, et elle triomphe.

La rencontre entre la partie militairement organisée de la classe ouvrière et le pouvoir exécutif de l'Etat ne s'est pas produite d'une manière surprenante. Il y a environ quinze jours que commença cette action provocatrice de la Heimwehr qui, tout en ayant l'apparence d'être dirigée contre les nazis, avait cependant pour but la destruction du mouvement ouvrier.

En même temps, on voulait s'en servir pour exercer une pression sur Dollfus qui hésitait encore. En quoi consistait cette action ? Les unions de la Heimwehr n'étant pas très fortes, craignaient pour cela même de perdre toute leur influence si elles continuaient à hésiter, défilèrent devant les Chambres des pays en exigeant des mesures immédiates pour la réalisation à 100 pour cent du fascisme selon le modèle italien. « Comités des pays indépendants des partis, interdiction de tous les partis, surtout du parti social-démocrate », ce furent là les principales revendications.

On peut se demander si Mussolini n'était pas pour quelque chose dans tout cela, afin de prévenir le fascisme brun. Certains passages de la presse italienne semblent confirmer cette supposition. Un chef éminent de la Heimwehr appelait cette action « une rébellion en faveur du gouvernement ».

Au début, il semblait que les exigences des Heimwehren ne seraient pas satisfaites. Des parties des organisations paysannes chrétiennes et quelques dirigeants des chrétiens-sociaux exprimèrent ouvertement leur mécontentement au sujet de l'avance des Heimwehren. Mais ce n'était un mystère pour personne que l'homme de confiance des Heimwehren dans le gouvernement, que Fey, le sergent subalterne brutal avait su prédominer au sein du gouvernement. Il rassemblait entre ses mains l'ensemble des pouvoirs exécutifs de l'Etat. Fey poussait à la décision. Le dimanche, à la veille du combat, après un exercice militaire des Heimwehren dans les environs de Vienne, Fey tint une allocution nettement provocatrice : « *Demain, lundi, nous ferons du travail bien fait* », déclara-t-il. Ce fait est important.

Pour ne pas porter la responsabilité du carnage épouvantable, le gouvernement autrichien veut maintenant faire croire au public que le Schutzbund et le parti social-démocrate, sans aucun motif particulier, auraient préparé et réalisé systématiquement une attaque sur le gouvernement. S'il en était vraiment ainsi, alors Fey ne serait aujourd'hui plus vice-chancelier, mais là où se trouvent à présent des milliers de braves combattants de classe, derrière des murs de prison. Aux hypocrites du « régime autoritaire » qui, les yeux au ciel, parlent maintenant d'un attentat criminel des marxistes sur la paisible population, à ces vrais chrétiens, qui pleurent maintenant tant de sang versé, il faut lancer au visage : menteurs éhontés et infâmes !... Tous les faits — et on aura encore l'occasion de les préciser exactement — prouvent que *le gouvernement a pris l'initiative de la guerre civile, qu'il a provoqué la lutte ouverte* pour abattre les organisations ouvrières, le plus grand obstacle qu'il trouvait devant lui pour priver les masses de tous leurs droits.

La *Reichspost*, organe principal du parti chrétien, avoue aujourd'hui que « l'émeute marxiste a balayé des obstacles sur la voie de l'échafaudage de l'Etat chrétien allemand, dirigé autoritairement, que l'on ne serait parvenu à écarter autrement qu'à grand'peine. »

C'est pour cela que l'émeute était nécessaire. Mais il y a déjà une preuve irréfutable et complète des véritables intentions du gouvernement. Le dimanche où Fey avait annoncé du « travail bien fait » tous les postes de police furent pourvus d'abondantes provisions de vivres et à chaque agent de police on remit 100 shillings. Que le gouvernement nie donc ce fait !

***

Le fascisme autrichien a atteint son but. Cela lui était d'autant plus facile que l'austromarxisme, avec sa politique équivoque et absolument traîtresse a tout fait pour démoraliser la classe ouvrière et la rendre incapable de lutter. Des centaines de fois les chefs social-démocrates ont endormi les masses en leur assurant : l'Autriche n'est pas l'Allemagne, « nous avons tiré les leçons des évènements d'Allemagne et nous saurons lutter au moment décisif. »

Bien qu'ils aient donné des armes au Schutzbund, ils n'avaient jamais l'intention de lutter véritablement. Ils mettaient tout leur espoir dans une nouvelle entente avec la bourgeoisie. Placés entre l'apparence révolutionnaire et la réalité réformiste, ils devaient forcément faire défaut à l'heure de la décision. Ils ont bien organisé le Schutzund illégalement, mais vis-à-vis du régime autoritaire, aucune auto-humiliation ne leur était trop grande. A toutes les attaques du gouvernement contre les droits des ouvriers ils répondaient par la mendicité indigne pour « l'entente ». Aveugles et sourds à tous les dangers, ils ne comprirent pas que *Dollfus n'avait pas besoin de l'entente mais de l'éliminaiton du parti socialiste*. L'austro-marxisme, cette variété hypocrite du réformisme porte toute la responsabilité de la catastrophe. Il ne peut même pas faire valoir à son profit le semblant d'arguments des réformistes allemands. La classe ouvrière autrichienne n'était pas divisée, et se trouvait relativement bien préparée pour la lutte armée. Par contre, les forces fascistes étaient et sont en désaccord, et s'usent mutuellement par des luttes acharnées. Le gouvernement, impopulaire dans toutes les couches de la population, était faible, malgré ses gestes énergiques. Il arrivait fréquemment que les mesures qu'il décrétait, étaient sabotées ouvertement.

La valeur personnelle des hommes du gouvernement est zéro. Dollfus est un politicien de deux sous et Fey un aventurier méchant et borné. La plus grande partie des circonstances — sinon toutes — étaient en faveur du succès de la lutte contre le pouvoir d'Etat. Il y a quelques mois encore, une lutte systématiquement préparée aurait remporté la victoire presque avec certitude. Mais les chefs ne voulaient pas lutter. Jusqu'au moment où il était trop tard.

Lorsque la réaction encouragée par l'attitude de la social-démocratie se préparait à porter le dernier coup, *il était déjà trop tard*. Une grande partie de la classe ouvrière était déjà démoralisée par les coups de la réaction et se montra inapte à la lutte.

Lorsque Fey donna l'ordre d'occuper la Mairie de Vienne, le personnel des usines électriques de la ville se mit en grève, mais les usines du gaz ne suivirent qu'à moitié et avec hésitation. A Vienne et en province les usines ne cessèrent le travail que partiellement. Le personnel des imprimeries n'entra en grève qu'en partie, de manière que les feuilles bourgeoises purent paraître, bien que dans une moindre proportion. Elles ont largement utilisé cela en excitant la population contre les ouvriers en lutte. Du côté prolétarien on voyait à peine un tract. Le coup le plus dur ce fut que les cheminots — abandonnés par le parti socialiste depuis des mois déjà, à l'agitation et à la pression de l'administration des chemins de fer — refusèrent de se mettre en grève. Ils ne croyaient plus au succès de la lutte. Ils craignaient les représailles et la perte de leur pension.

En outre beaucoup d'organisations locales ont complètement fait défaut. Des centaines de fonctionnaires embourgeoisés s'taient terrés. Sans parler de cette espèce qui se mit ouvertement du côté du gouvernement. On avait passablement perdu la tête. Des milliers d'ouvriers étaient dans les rues sans rien faire et sans chef. Les organisations de masse de l'austro-marxisme ont fait défaut aux heures des batailles sérieuses.

Ainsi, l'élite de la classe ouvrière autrichienne, organisée dans le Schutzbund, resta abandonnée à elle-même dans la lutte contre le pouvoir d'Etat. Elle a résisté héroïquement, elle a accompli des miracles d'intrépidité. Pendant trois jours entiers elle a tenu tête aux forces supérieures du pouvoir d'Etat et de ses bandes auxiliaires. Enfermés dans des maisons communales, dans des salles de cercles ouvriers, bombardés par l'artillerie pendant des heures et des heures, les gens du Schutzbund ont tenu bon, espérant du secours de l'extérieur.

Dans certaines maisons, le combat se faisait littéralement d'un appartement à l'autre. La maison du Cercle ouvrier d'Ottakring qui pendant vingt-quatre heures, fut sans arrêt sous le feu, ressemblent à une ruine. En province, la puissance des ouvriers était en partie supérieure à celle de l'Etat. Là, celui-ci connut des heures critiques. Mais ici aussi les combattants prolétariens ont dû finalement céder. Des centaines de militants du Schutzbund sont tombés dans la lutte pour la cause prolétarienne.

Ces trois jours de résistance, du 12 au 14 février 1934, sont des feuilles de gloire impérissable de courage et de sacrifice prolétariens. C'est le gage sacré que la cause prolétarienne vit et finira par remporter la victoire. Que les Dollfus et Fey triomphent (qui sait d'ailleurs pour combien de temps ?... Les nazis se préparent à cueillir les fruits de la victoire) le mouvement ouvrier autrichien ressuscitera, sous la direction révolutionnaire d'un véritable parti communiste international.

IG.



LA VIE OUVRIÈRE



Les cheminots unitaires du Blanc montrent la voie

Dans l' « Humanité » du 22 février, Frachon, commentant la résolution votée par les Cheminots unitaires du Blanc en faveur de l'unité syndicale, se tortille, fait de l'équilibre sur la corde raide, pour arriver à « démontrer » que tout de même la position prise par le congrès de la C.G.T.U. de réaliser à la base l'unité syndicale de classe est de plus en plus juste.

*Il reconnait, certes, avec une bonne foi à laquelle nous ne sommes pas habitués, que ces camarades ont doublé les effectifs de leur organisation, que ce sont d'*excellents lutteurs fermement attachés aux principes de lutte de classe, qu'ils l'ont montré en organisant des actions, etc...

D'ailleurs Frachon est bien convaincu que ces camarades seraient froissés si quelqu'un les soupçonnait de vouloir faire la fusion pour aller en commun avec Jouhaux, chez Doumergue, lui donner l'assurance qu'il n'a rien à redouter pour la grève de 24 heures, *etc...*

Nous croyons, en effet, que Frachon a raison d'avoir une telle opinion de ces camarades : ceux-ci ne sont nullement habitués à fréquenter les antichambres ministérielles ou autres. Ce sont des travailleurs qui vivent parmi leurs camarades de travail, qui ont leur confiance : et leur seule ambition est de découvrir par quelles méthodes, en employant quels moyens, ils réussiront le mieux à entraîner tous *leurs camarades au combat pour leurs revendications, et aussi maintenant, contre le fascisme qui s'organise.*

Ils ont souffert, ils ont serré leurs poings de rage le 12 février quand ils se sont aperçus qu'ils ne pourraient pas prendre dans la grève générale, dans ce grand combat de classe, la part qui leur revenait. *Et ils ont senti, ils ont exprimé ensuite ce que beaucoup de cheminots devinaient confusément : un seul syndicat, une seule Fédération de cheminots, une seule centrale syndicale, voilà les propositions concrètes qu'ils font à tous les travailleurs organisés de ce pays. Leurs propositions sont claires, sont nettes : elles sont marquées du bon sens, de la logique prolétarienne nullement corrompues par de mesquines considérations d'intérêts personnels inavoués.*

Ils demandent que l'on respecte la démocratie syndicale : voilà certes une demande que n'importe quel travailleur estimera justifiée, à quelque tendance qu'il appartienne. Cela fait trop longtemps que les travailleurs cherchent à connaître la couleur de la carte syndicale de celui qui est exploité à leurs côtés, pour savoir s'ils ont affaire à un ami *ou à un* ennemi ! ! *Le patronat se rit de ces querelles intestines qui divisent le prolétariat : les magnats des compagnies de chemins de fer (auxquels les exploités assurent par le truchement de l'Etat bourgeois, grasses sinécures et dividendes), les exploiteurs du Comité des Forges, ceux des Houillères, ceux du Textile sentent le danger et tremblent à l'idée d'un véritable rassemblement prolétarien. Tant qu'ils ne voyaient que des propositions plus ou moins hypocrites des dirigeants des deux centrales pour l'unité syndicale, ils respiraient à leur aise. Maintenant, ce sont les syndiqués eux-mêmes qui veulent la fusion des organisations, et ils veulent cette fusion afin d'être plus forts pour mener les combats de classe dont ils sentent l'arrivée* inévitable *et* proche.

Ceux qui s'opposeront aux aspirations profondes de la classe ouvrière devront être balayés; les ouvriers ont assez maintenant des Jouhaux qui veulent faire ici leurs Leipart, et des Frachon pour qui l'exemple de la R.G.O. allemande n'a pas modifié l'opinion sur les « syndicats rouges ». *La « motion du Blanc » sera la charte de rassemblement des* unitaires.

Avec les cheminots unitaires du Blanc, en avant pour l'unité syndicale !

Dans la typographie unitaire

A la dernière assemblée générale du syndicat, la majorité approuva le Conseil syndical qui avait décidé d'engager les pourparlers avec le syndicat confédéré pour la rentrée dans celui-ci.

Cela ne fait pas l'affaire de ceux qui ne resteraient-ils que dix, constitueraient un syndicat (?) *en face des cinq mille membres du syndicat cégétiste. Les manœuvres continuent, on crie à la violation de la* démocratie syndicale. *Ceux qui sont minoritaires dans la C.G.T.U. la connaissent leur démocratie.*

Après avoir renvoyé Charbit de l'Imprimerie des Syndicats, on renvoie un autre ouvrier membre du P.C. Celui-ci veut se faire défendre par sa cellule !... Celle-ci, toute aux ordres, le repousse. Ce communiste *va alors s'adresser aux dirigeants du syndicat (minoritaires) pour qu'ils prennent sa défense car il allègue qu'on le chasse sans raisons professionnelles, pour en mettre un autre à sa place. Inutile de dire que ce camarade, hier encore, persuadé de la juste ligne du Parti, de la pureté de ses cadres, commence à avoir des doutes. Pour nous, rien d'étonnant à tout cela, nous avons déjà vu pire. Nous savons que ceux qui n'ont pas d'arguments politiques (les staliniens sont de ceux-là) n'hésitent pas à employer les méthodes les plus viles.*

La direction du syndicat a convoqué les imprimeurs de la Maison des Syndicats afin de mettre au clair cette nouvelle histoire. Bonne occasion pour crier à la manœuvre (? !). L'Humanité *parle de 150 signatures qui s'opposeraient au Conseil syndical; mais elles sont inexistantes quoique les staliniens aient employé des méthodes déloyales pour faire signer des camarades.*

Qu'on le veuille ou non, les unitaires ont tiré les conclusions de la grève du 12. Grève qui fut magnifique : les confédérés (rentrés avec Martin) sont demeurés les plus actifs. Ce n'est pas une question de couleur de carte, pour mener l'action contre le patronat... Il faut un seul syndical, il y aura bientôt un seul syndicat du Livre parisien.

JOUHAUX-LEIPART

Il est à présumer, qu'en ce pays, les dirigeants de la C.G.T. auront du mal à appliquer la tactique du « moindre mal » si brillamment éprouvée par Leipart.

Pour répondre aux manifestations réactionnaires et fascistes, ils durent sous la pression des adhérents de base organiser la grève générale. Ils firent certes tout leur possible (Jouhaux) pour lui ôter son véritable caractère : pour Paris, la C.G.T. boycotta la manifestation de Vincennes organisée par le Parti S.F.I.O. : dans le comité qui devait discuter de la lutte antifasciste on jeta l'exclusive sur les communistes et les unitaires (Une délégation de notre organisation fut laissée dans les couloirs pendant que Marquet, ministre à Doumergue, et Valois (?!) étaient admis à prendre part aux travaux)..

Tous ces faits furent évoqués dans la masse des ouvriers confédérés et créent un mécontentement qui trouve son expression dans ces déclarations des délégués du C.C.N.

On parle maintenant de prendre le pouvoir !... Des délégués veulent se placer à la tête des masses pour les conduire à leur libération. *Jeannin* (du Doubs) dont les liaisons avec l'appareil de maîtrise de chez Peugeot, sont connues, veut, face aux fascistes, organiser la *grève générale révolutionnaire*. Quant à l'unité syndicale, l'on sent par de nombreuses déclarations, que l'opinion que nous défendons à son sujet (la même que les cheminots unitaires du Blanc) trouve un écho de plus en plus grand.

Jouhaux se déclara « contre le front unique d'organisations » et pour l'unité organique. Il a beau jeu pour apparaître le champion de l'unité avec la politique ridicule de la C.G.T.U. Mais les ouvriers confédérés n'accepteront pas une telle position: ils batailleront certes pour l'unité syndicale (avec la motion du Blanc, acceptable par tous) mais en attendant la réalisation de la fusion, ils exigeront qu'une véritable politique de front unique, sans aucune exclusive contre des organisations soit menée.

Jouhaux a fait certains aveux au sujet des tractations qui furent menées en Autriche avec Dollfuss. Le résultat de ces pourparlers d'antichambres venant après ceux de Leipart en Allemagne, est trop près des ouvriers en ce moment pour que nous puissions insister. Tous les travailleurs comprennent qu'en ce siècle, et *par tous les moyens*, il faut se battre contre le capitalisme qui cherche à se prolonger par l'instauration du fascisme.

Les élections au conseil supérieur des chemins de fer

Dans l'ensemble les unitaires ont vu leur nombre de voix augmenter aux dépens des confédérés, sauf sur le réseau Etat où les unitaires ont perdu un grand nombre de voix. C'est le résultat, dans ce réseau, du passage à la C.G.T. de Rambaud et des autres minoritaires. *L'Humanité* et le *Peuple* rivalisent de démagogie pour faire croire que tous les deux ont gagné une victoire. Ces querelles de boutiques font oublier souvent à ceux qui en sont les auteurs, la lutte réelle à mener pour la défense des intérêts ouvriers.

Ce qui est intéressant à noter, c'est que comme chez les mineurs les délégués unitaires voient le chiffre de ceux qui les mandatent augmenter d'une façon assez importante. Mais comme les mineurs, les cheminots ne rentrent pas à la C.G.T.U. : la seule organisation qui est écoutée, la seule dont les mots d'ordre soient suivis est la Fédération Confédérée.

On l'a bien vu le 12 Février. La Fédération unitaire qui s'était hasardée à lancer le mot d'ordre de grève complète, ne fut pas suivie. Et les cheminots qui ont voté pour les unitaires (c'est leur façon de protester contre la politique de la C.G.T.) ont suivi les mots d'ordres des confédérés (c'est comme cela qu'ils protestent contre la politique sectaire et anti-unitaire de la C.G.T.U.).

Malgré toutes les difficultés d'entraîner à la lutte une corporation comme celle-ci (qui jouera un rôle de premier plan dans les batailles prolétariennes à venir), nous avons confiance. Les cheminots du Blanc lancent un appel : nul doute qu'il ne soit entendu.

Dans l'enseignement de la Seine

L'assemblée générale du Syndicat de la Seine de l'Enseignement unitaire s'est tenue le 22. Nous avons pu y constater que les Bouthonnier, Barne, Baby et autres n'ont RIEN *appris des événements récents. Nous nous bornons à publier ci-dessous la* RÉSOLUTION *déposée par la minorité et qui recueillit 19 voix (41 allèrent aux staliniens).*

L'assemblée générale du Syndicat, réunie le 22 février 1934,

En présence des récents événements qui ont soudainement démontré la force et l'audace des organisations fascistes en France;

Se félicite que la classe ouvrière ait spontanément réalisé, sous une forme ou sous une autre, son unité d'action dans la grève et les manifestations du 12 février;

Souhaite ardemment que toutes les organisations ouvrières, politiques et syndicales sans distinction de tendance ni de secte, sanctionnent, par une entente durable et la création d'organismes permanents de la base au sommet, le réflexe spontané de la classe ouvrière française devant ses ennemis fascistes.

En ce qui concerne plus particulièrement l'Enseignement, se félicite de la magnifique participation du personnel des écoles à la grève de vingt-quatre heures, et émet le vœu que le B. F., et en même temps que lui les bureaux des syndicats unitaires, adressent aux échelons correspondants du S. N. des propositions d'unité d'action, avec formation loyale d'organismes communs entre les organisations, en vue de soutenir les luttes prochaines, dans les domaines revendicatif et politique qui, aujourd'hui, ne font qu'un;

Affirme, une fois de plus, que seule l'unité d'action loyale et organisée des organisations ouvrières peut opposer un obstacle au fascisme.

CLERMONT-FERRAND

le 12 février 1934.

Magnifique meeting le matin, 2.500 assistants. Confédérés et unitaires fraternellement unis contre le fascisme. Discours vagues des confédérés et des unitaires. Les premiers s'élevant pour la défense de la République et contre le fascisme, les autres contre le gouvernement des Staviscrates et des fascistes (déjà! nous n'avons pas fini d'en voir des différents gouvernements fascistes). Les ouvriers s'élèvent contre l'intervention des politiciens manifestant par cela leur volonté de rester sur une position de défense de classe. Nous verrons plus bas combien ils auront raison car si les augures staliniennes étaient intervenues avec leur « juste politique » le front unique aurait été saboté dès le début de la journée. (...)

Le cortège groupe 2.000 manifestants. Chiappe en prison, les Soviets, A bas les matraqueurs, ces mots d'ordre se répandent rapidement et font fermer boutique à tous les grands et petits bourgeois épouvantés.

Les postiers, personnel des trams, autobus départementaux, instituteurs, usine Ollier, les Gravanches sont en grève. Les grandes usines ne sont nullement touchées. Et pour cause : le nombre des syndiqués est insignifiant. Chez Michelin, sur 8.000 travailleurs : 63 grévistes!!

Une tentative de piquet de grève monstre a lieu à 13 heures chez Michelin. Elle échoue par suite de l'abstention officielle des confédérés non sans bagarres sérieuses d'ailleurs entre ouvriers et flics.

A 15 heures, meeting communiste. Violentes et stupides attaques contre les « social fascistes » en guise de suite au front unique du matin. L'Intervention du socialiste hors de lui finit par briser complètement l'enthousiasme du matin. Les ouvriers, qui à midi encore étaient pleins d'une magnifique combativité, sont brisés, dégoûtés par ceux qui prétendent avoir historiquement raison contre tous. Les fascistes qui auront appris la conclusion de la journée seront enchantés, eux qui le matin encore avaient senti passer sur eux comme un souffle de mort.

Les prolétaires comprendront qu'il n'y a pas d'autre solution que celle proposée par les léninistes. Front unique d'organisation à organisation. Abandon de la théorie du social fascisme. Milieux antifascistes. Unité syndicale. Quelques jeunes sont en train de trouver le bon chemin. Et il faudra bien que tous y viennent s'ils ne veulent être complètement anéantis, brisés pour des années comme l'ont été nos frères d'Allemagne.

Souscription pour "LA VÉRITÉ"

Deux camarades d'Argenteuil	75. »
Lagardère..	16.25
Jean Etaix	10. »
Eichacker..	30. »
Faussecave	10. »
G. S. (propagande)..	50. »
Florence..	5. »
Pour inciter les ouvriers à ouvrir les yeux.	2.50
Frétiaux	20. »
Frétiaux.	20. »
Total	218.75

EMPRUNT DE LA VERITE 1934

Chestier (2e versement)	20. »
Saufrignon (2e versement)	50. »

Par suite d'un oubli regrettable, les listes ci-dessous nont pas été insérées il y a quatre semaines. Nous nous en excusons auprès de nos souscripteurs.

EMPRUNT

S. Genève	50. »
Audoin (2e tranche)	250. »
Léon	25. »
Saufrignon	50. »
Reiland	50. »
Un camarade de la Haute-Savoie	100. »
Dumas	20. »
G. Christophe (2e versement)	30. »
Rigaudias..	50. »
Total	625. »
Jeanne.	10. »
Lucienne	5. »
X... (liste 704)..	20. »
Beautés	5. »
Total	40. »

L'importance de l'article de Trotsky nous incite à le publier en une seule fois. C'est pourquoi notre RUBRIQUE DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS en souffrira cette semaine. Dès la semaine prochaine, ce retard sera rattrapé.

Versez aujourd'hui au fonds de lutte !

(Compte Chèque Postal 1368-55 - Frank, Paris)

Luttons pour l'Alliance Ouvrière

Au meeting Socialiste du Moulin de la Galette

Le meeting de la 18e section socialiste réunit trois mille auditeurs. L'intervention de *Cornavin* consista dans une attaque négative et stérile contre le « social-fascisme » de France et d'Autriche destiné systématiquement à rompre la volonté d'unité d'action des assistants. Mais les travailleurs réagirent vigoureusement en plein 18e arrondissement révolutionnaire, les staliniens se démontrèrent réduits à une poignée de militants têtus et isolés dans une salle hostile. Par contre l'intervention de notre camarade *Gérard*, qui avait porté à la tribune les propositions concrètes de la Ligue pour la constitution du front unique de lutte, pour un bloc de toutes les organisations prolétariennes contre l'ennemi fasciste, fut accueillie très chaleureusement. Et le Comité de l'Alliance Ouvrière du XVIIIe est en marche.

A la sortie, un jeune stalinien, qui voulut attaquer un vendeur de la *Vérité*, rencontra la colère des ouvriers qui, sans l'intervention de nos camarades, lui aurait fait sentir la lâche stupidité de ces agressions.

***

A Lille : Amsterdam ou front unique ?

Après les congrès d'Amsterdam et de Pleyel, qui se sont avérés incapables d'organiser un mouvement de masses contre la guerre et le fascisme, voilà que les dirigeants de la Fédération des J. C. veulent encore, une fois de plus, mettre sur pied un de ces congrès antifascistes pour la Pentecôte, et ont fait dans ce sens des propositions aux dirigeants des J. S., qui, évidemment, ont refusé pour des raisons que nous ne pouvons accepter, car nous considérons que le fait de refuser de participer à un congrès qui pose comme première condition de mener la lutte pour faire aboutir à la dissolution des bandes fascistes et à l'arrestation des assassins du 12 février est un mauvais pas.

Mais revenons à ce congrès, qui appelle les jeunes travailleurs socialistes à quitter leur organisation pour raillier les comités de lutte contre la guerre et le fascisme.

Nous, jeunes léninistes, nous pensons que cette politique d'ultimatisme vis-à-vis des jeunes travailleurs socialistes qui ont encore confiance en leurs chefs, n'avancera en rien la constitution du front unique mais, au contraire, contribuera à les dresser contre les organisations communistes. Nous pensons, nous, que seulement par la véritable politique du front unique (d'organisation à organisation) nous pourrons, à travers l'action de tous les jours, démontrer aux jeunes socialistes que leurs dirigeants vont de capitulation en capitulation.

Nous pensons que ce n'est pas en faisant des congrès antifascistes comme le font, à l'heure actuelle, les dirigeants staliniens, qui amènera une vigoureuse résistance de la classe ouvrière devant le fascisme menaçant car l'expérience des deux précédents congrès nous a démontré que tous les discours et toutes les thèses qui y étaient adoptés n'ont servi à rien et que les comités qui étaient formés (que ce soient ceux de Pleyel ou d'Amsterdam) n'ont jamais eu une vie active mais, au contraire, ont végété misérablement.

Marcel CORNILLE.

***

Au sanatorium : tous unis !

Nous recevons d'un groupe de camarades de deux sanatoria de Haute-Savoie la résolution suivante :

Devant la menace ouverte du fascisme, accrue par l'instauration du gouvernement réactionnaire d'Union Nationale, les camarades soussignés, malades et employés du sanatoria de *Passy* (Haute-Savoie) appartenant ou sympathisants au parti S. F. I. O., au parti communiste et à la Ligue Communiste, ont rédigé en commun la présente résolution.

A la suite des nombreuses et tragiques expériences de l'après-guerre, en particulier celle d'Allemagne, ils affirment leur conviction :

Que la victoire du Prolétariat et la défaite du fascisme, seul gage du maintien et du progrès futur de la civilisation, sont indissolublement liés à l'organisation immédiate du Front Unique, loyal, de toutes les organisations se réclamant du prolétariat. Front Unique pratiqué en tous lieux, à tous les échelons et à l'occasion de tous les événements mettant en jeu les intérêts des classes opprimées pour une action de classe indépendante.

En conséquence, les camarades soussignés :

1° Demandent la réalisation d'une alliance ouvrière de laquelle ne seront exclues que les organisations « de gauche » restant sur le terrain de la bourgeoisie, chaque participant conservant son propre point de vue;

2° Félicitent chaleureusement les militants de toutes tendances qui ont spontanément réalisé leur unité d'action au cours des derniers événements;

3° S'engagent à travailler au renforcement incessant de l'Alliance ouvrière en s'efforçant d'empêcher le renouvellement des fautes du passé.

Décident en outre d'adresser la présente résolution au *Parti Socialiste S. F. I. O.*, au *Parti Communiste*, à la *Ligue Communiste*.

Ont signé :

A Prax-Coutant : Paul Tassy, Pol Dohm, Daniel Gelly, Roger Christophe, J. Lamouroux, Henri Martin, Roger Bès, Devèze, Bost, A. Galois, Chauvin.

A Sancellemoz : J. Méring, Claude Naville, Feydel, J. Maret, Duport, Augusto, R. Fauzin, Zan, Giovanni, Stefano, Jen Dugelet, Pierre Tanavaggio, Antonio Vittorio, Arnaud, Santo, Caillet, Paul David, Pietro.

Nous profitons pour envoyer à nos camarades *Christophe* et *Cl. Naville* ainsi qu'à tous leurs compagnons notre salut et nos vœux ardents de prompt rétablissement.

A la réunion fasciste du 27 à Ménilmontant, riposte ouvrière !

Le 27, l'Action Française, les Jeunesses Patriotes, la Solidarité Française, les Croix de Feu et autres organisaient un meeting en plein Ménilmontant. En quelques mots nous dirons ce que fut la riposte ouvrière, car ni *l'Huma* ni le *Popu* ne le firent sérieusement.

1° La réunion, bien que connu au P.S. et au P.C. longtemps à l'avance, ne fut dénoncée que la veille dans l'*Huma* et le jour même dans le *Popu*. D'où alerte insuffisante. Un tract fut distribué dans la journée de lundi, en dernière heure, mais toucha insuffisamment la population.

2° Aucune action *concertée* ne fut entreprise entre la Section S.F.I.O. et le rayon. Ici éclate l'insuffisance du Comité d'Alliance que les Staliniens s'acharnent à torpiller. Dans l'appel de l'*Huma* à la manifestation on stigmatise la section S.F.I.O., auprès de laquelle le rayon alla s'excuser dans l'après-midi. Est-ce ainsi qu'on organise le front unique ?

3° Les fascistes ne purent tenir leur réunion dans la salle prévue, qui leur fut retirée au dernier moment. Ils descendirent à la Brasserie Georges, angle rue de Bagnolet et rue des Pyrénées. Ils n'osèrent aucun déploiement extérieur. Pas un d'eux dans la rue. Une cinquantaine d'assistants, et une cinquantaine de fascistes s'enfermèrent dans le fond du café, protégé sur le trottoir par une brigade de flics à vélo.

4° Environ 1000 à 1500 prolétaires vinrent se masser devant, sur les trottoirs. L'Internationale retentit, et les cris « Assassins fascistes». Un groupe de camarades parvint jusqu'à l'entrée du café, poussèrent. Brève bagarre. Des carreaux volent en éclat. De l'intérieur, les fascistes frappent. Des flics foncent, écartent les camarades. Les ouvriers chantent et conspuent vigoureusement.

5° Deux grands cars de flics descendirent en vitesse de la place Gambetta. Ils commencèrent à refouler les travailleurs dans les rues adjacentes. Pendant 2 heures des groupes se dispersent et se reforment, 5 à 600 en tout. Aucune directive.

6° Un groupe de 350 environ, socialistes, staliniens, communistes - internationalistes se rendit à la Bellevilloise. Un jeune socialiste proposa de constituer des groupes qui corrigeraient les fascistes à la sortie. Les staliniens sous prétexte de « ne pas disperser les efforts » préférèrent une démonstration massive dans la rue de Ménilmontant. Ce qui eut lieu.

7° 3 à 400 manifestants descendirent la rue de Ménilmontant en manifestant. La plupart se dispersa sur le boulevard.

8° Quelques camarades jetèrent en travers de la chaussée quelques planches et tuyaux de ciment. Ce n'était que l'embryon d'une barricade. Une voiturette de la préfecture passa dessus, alla chercher des flics. Un car arriva, fut reçu à coup de pierres. Finalement les flics tirèrent des coups de revolver. Les derniers camarades se dispersèrent. Plusieurs blessés. Un mort, la tête fracassée d'une balle.

9° Pendant ce temps les fascistes terminèrent leur réunion. Ils s'éloignèrent sans mot dire. Certains qui furent rejoints par des camarades furent soigneusement corrigés.

De cette expérience nouvelle, les travailleurs doivent tirer les leçons suivantes :

a) Il faut immédiatement constituer le comité d'Alliance véritable, qui organise à l'avance toute la tactique.

b) L'objectif n'est pas d'amener sur un point quelconque la collision d'un groupe isolé avec la police, mais d'atteindre et de détruire les forces fascistes, malgré la police.

c) L'auto-défense prolétarienne doit être très soigneusement réglée, et non livrée au hasard. Pour cela, elle doit être liée à une conception politique précise.

Les travailleurs du 20e ont montré qu'ils ne laisseront pas le fascisme s'implanter Mais ne nous payons pas de mots : le fait est que les fascistes, grâce à la police, ont pu tenir leur réunion. Il faut développer l'action en tirant la leçon des événements.

Tous nos camarades groupes du 19e, 20e et 11e étaient présents.

Doriot et le front unique

(Suite de la Première Page)

C'est tout à fait juste. Il faut ajouter encore que de nombreuses couches de travailleurs socialistes sont prêtes au combat et qu'il faut leur donner la capacité d'entrer dans la lutte — et qu'il ne faut rien ménager pour créer le bloc de la classe dans la lutte contre la bourgeoisie, les intérêts généraux de la classe se confondant avec les intérêts tactiques de l'avant-garde.

Aussi, malgré les efforts acharnés de la bureaucratie, la discussion que touche un point capital pour le prolétariat et pour son avant-garde, remue le parti. Dans tout le parti, des cellules s'interrogent et veulent savoir. Depuis 1927 et la piètre querelle du comité régional parisien — des Georges Joseph et des Pillot — c'est la première discussion politique sérieuse dans les cadres du parti. Si l'on excepte la lutte de principe et la gauche oppositionnelle traquée et persécutée — et le départ des « Six » opportunistes. Mais cette fois-ci la tentative d'étouffement est plus acharnée et ne réussira pas.

Jacques Doriot tentera-t-il de défendre sa position juste devant le parti entier ? La développera-t-il jusqu'à atteindre la base de principes qui seule permet à l'avant-garde révolutionnaire de remplir son rôle ? De nombreuses forces dans le parti l'attendent.

Centrisme et Quatrième Internationale

(Suite de la Première Page)

k) Le centriste recourt volontiers à des leçons de morale pathétiques pour cacher son vide idéologique ; mais il ne comprend pas que la morale révolutionnaire ne peut reposer que sur le terrain de la doctrine révolutionnaire et de la politique révolutionnaire.

1° Sous la pression des circonstances, le centriste-éclectique est capable d'accepter même des conclusions extrêmes, mais seulement pour ensuite s'éloigner d'elles en fait. Reconnaissant la dictature du prolétariat, il laisse un large espace pour des interprétations opportunistes ; proclamant la nécessité de la Quatrième Internationale, il travaillera à la création de l'Internationle 2 1/2, etc...

4. Le pire modèle de centrisme est le groupe allemand « *Neu beginnen !* » (« Recommencer ! »). Répétant superficiellement la critique marxiste du réformisme, il arrive à la conclusion que tous les malheurs du prolétariat viennent des scissions et que le salut est dans le maintien de l'unité du parti social-démocrate. La discipline organisationnelle de Wels et Cie, ces messieurs la placent au-dessus des intérêts historiques de prolétariat. Et puisque Wels et Cie soumettent le parti à la discipline de la bourgeoisie, le groupe « *Neu beginnen !* », se couvrant d'une critique gauche volée chez les marxistes, est en fait une malfaisante agence de l'ordre bourgeois, bien que ce soit une agence au second degré.

5. Une tentative de créer un point de rassemblement des éclectiques centristes est constitué par ce qu'on appelle le Bureau de Londres (maintenant d'Amsterdam), sous le drapeau duquel tentent de s'unir des groupements centristes de droite et de gauche, qui n'osent pas choisir définitivement une direction et un drapeau. Dans ce cas comme dans d'autres, le centriste tente de diriger le mouvement selon la diagonale. Les divers éléments qui composent le bloc tendent dans des directions opposées : le Parti Ouvrier Norvégien (N.A.P.), va prudemment vers la Seconde Internationale;l'Indépendant Labour Party (Angleterre) va en partie vers la Troisième en partie vers la Quatrième; le Parti Socialiste indépendant hollandais (O.S.P.) et le Parti Ouvrier socialiste allemand (S.A.P.) — en vacillant et en hésitant, — vers la Quatrième. Exploitant et conservant l'imprécision idéologique de tous ses participants et tentant de concurrencer le travail pour la création de la nouvelle Internationale, le bloc du « Bureau de Londres » joue un rôle réactionnaire. L'effondrement de ce groupement est absolument inévitable.

6. La définition de la politique de l'I.C. comme *centrisme bureaucratique* conserve toute sa force même maintenant. En fait : seul le *centrisme* est capable de sauts continuels de la trahison opportuniste aux aventures ultra-gauches ; seulé la puissante *bureaucratie soviétique* put pendant 10 ans assurer une place durable à cette politique funeste de zigzags. Le centrisme bureaucratique, à la différence des groupements centristes qui proviennent de la social-démocratie, est le produit de la dégénérescence du bolchévisme, conserve — sous une forme caricaturale — plusieurs de ses traits, a derrière lui un nombre encore important d'ouvriers révolutionnaires, dispose de moyens matériels et techniques extraordinaires, mais, par son influence politique, est maintenant la variété de centrisme la plus inerte, la plus désorganisatrice, la plus pernicieuse. Il est clair pour tout le monde que l'effondrement politique de l'I.C. signifie la décomposition ultérieure du centrisme bureaucratique. Notre tâche dans ce domaine est de sauver les meilleurs de ses éléments pour la cause de la révolution prolétarienne. A côté de la critique principielle inlassable, l'instrument principal qui nous permettra d'agir sur les ouvriers qui se tiennent encore sous le drapeau de l'I.C., c'est la pénétration à venir de nos idées et de nos méthodes dans les larges masses, qui dans leur majorité écrasante se tiennent actuellement en dehors de l'influence de l'I.C.

7. C'est précisément maintenant, quand le réformisme est contraint de se renier lui-même, en se changeant en centrisme ou en en prenant l'apparence, que quelques groupements du centrisme *de gauche*, au contraire, s'arrêtent dans leur développement et même reviennent en arrière. Il leur semble que les réformistes ont déjà presque tout compris, qu'il faut seulement ne pas les effrayer avec des exigences extraordinaires, avec une critique, avec une phraséologie extrême — et qu'alors on pourra d'un seul coup créer un parti « révolutionnaire » de masse.

En fait, le renoncement du réformisme à lui-même, nécessité par les événements, sans programme clair, sans tactique révolutionnaire, est seulement capable d'endormir les ouvriers avancés, en leur suggérant l'idée que la renaissance révolutionnaire du parti est déjà réalisée.

8. Pour le marxiste révolutionnaire la lutte contre le réformisme se change maintenant presque complètement en lutte contre le centrisme. La seule opposition vide de la lutte légale à la lutte illégale, des moyens pacifiques à la violence, de la démocratie à la dictature passe maintenant, dans la majorité des cas, à côté du but, car le réformiste effrayé, qui se renie lui-même, est prêt à accepter les formules les plus « révolutionnaires », si seulement aujourd'hui elles ne l'obligent pas à rompre avec l'hybridité, l'irrésolution, l'« attentisme » qui lui sont propres. C'est pourquoi la lutte contre les opportunistes cachés ou masqués doit se transporter, principalement, dans le domaine des *conclusions pratiques des prémisses révolutionnaires.*

Avant de prendre au sérieux les bavardages centristes sur la « dictature du prolétariat », il faut exiger une défense sérieuse contre le fascisme, une rupture complète avec la bourgeoisie, l'édification systématique d'une milice ouvrière, son éducation dans un esprit de combat, la création de centres de défense inter-partis, d'états-majors antifascistes, l'expulsion de leurs propres rangs des traitres parlementaires, syndicaux et autres, des laquais bourgeois, des carriéristes, etc... C'est précisément sur ce plan qu'on doit livrer maintenant les principaux combats au centrisme. Pour mener ce travail avec succès, il est nécessaire d'avoir les mains libres c'est-à-dire non seulement de conserver une complète indépendance organique, mais aussi l'intransigeance critique à l'égard des ramifications les plus « gauches » du centrisme.

9. Les bolchéviks-léninistes de tous les pays doivent se rendre clairement compte des particularités de la nouvelle étape de la lutte pour la Quatrième Internationale. Les événements d'Autriche et de France donnent une impulsion puissante au regroupement des forces du prolétariat dans la direction révolutionnaire ; mais précisément la substitution générale du centrisme au réformisme déclaré développe une puissante forte attractive pour les groupements centristes de gauche (S.A.P., O.S.P.), qui hier encore s'apprêtaient à s'unir aux bolchéviks-léninistes.

Ce processus dialectique, à sa surface, peut faire naître l'impression que l'aile marxiste « s'isolerait » de nouveau des masses. Profonde erreur ! Les oscillations du centrisme à droite et à gauche procèdent de sa nature même. De tels épisodes, nous en rencontrerons encore sur notre voie des dizaines et des centaines. Craindre d'aller en avant uniquement parce que la voie est jonchée d'obstacles ou parce que tous les compagnons de route n'iront pas jusqu'au bout, serait la pusillanimité la plus misérable.

Que les nouvelles oscillations opportunistes de nos alliés centristes se trouvent être conjoncturelles ou définitives (en fait il y aura l'un et l'autre), les conditions générales pour la formation de la Quatrième Internationale sur les bases du véritable bolchevisme deviennent toujours plus favorables. La chasse que font les centristes « d'extrême-gauche » à ceux qui sont simplement de gauche, ceux de gauche à ceux du milieu, ceux du milieu à ceux de droite, chasse qui ressemble à la course de l'homme après son ombre, ne peut créer aucune organisation durable de masse : la triste expérience du Parti Indépendant d'Allemagne (U.S.P.D.) conserve même maintenant toute sa force. Sous la pression des événements, avec l'aide de notre critique et de nos mots d'ordre, les ouvriers avancés passeront par-dessus les hésitations des chefs centristes les plus à gauche et, s'il le faut, par-dessus ces chefs eux-mêmes.

Sur la voie vers la nouvelle Internationale l'avant-garde prolétarienne ne trouvera pas d'autres réponses que celles qu'ont élaborées et qu'élaborent les bolcheviks-léninistes, sur la base de l'expérience internationale de dix années de lutte théorique et pratique ininterrompue.

10. Notre influence politique dans la dernière année s'est considérablement renforcée dans un certain nombre de pays. Etendre et développer nos succès, nous le pourrons dans un délai relativement court en observant les conditions suivantes :

a) Ne pas ruser avec le processus historique, ne pas jouer à cache-cache, mais exprimer ce qui est.

b) Se rendre théoriquement compte de tous les changements de la situation générale, qui à l'époque actuelle prennent souvent le caractère de tournants brusques.

c) Prêter attentivement l'oreille à ce que dit la masse, sans idée préconçue, sans illusions, sans se tromper soi-même, pour, sur la base d'une juste apréciation du rapport des forces à l'intérieur du prolétariat, se soustraire aussi bien à l'opportunisme qu'à l'aventurisme, mener les masses en avant, mais non pas les repousser en arrière.

d) Chaque jour et chaque heure se dire clairement à soi-même quel doit être le prochain *pas pratique;* préparer inlassablement ce pas, et sur la base de l'expérience vivante expliquer aux ouvriers la différence principielle du bolchévisme, de tous les autres partis et tendances.

e) Ne pas confondre les tâches tactiques du front unique avec la tâche historique fondamentale : création de nouveaux partis et de la nouvelle Internationale.

f) Pour une *action pratique* ne pas dédaigner même l'allié le plus faible.

g) Suivre d'un œil critique l'allié le plus « gauche », comme un adversaire possible.

h) Se conduire avec la plus grande attention envers ces groupements qui tendent véritablement vers nous ; prêter patiemment et attentivement l'oreille à leur critique, à leurs doutes, à leurs hésitations; aider leur évolution vers le marxisme; ne pas s'effrayer de leurs caprices, de leurs menaces, de leurs ultimatums (les centristes sont toujours capricieux et susceptibles); ne leur faire aucune concession principielle.

i) Encore une fois : ne pas craindre d'exprimer ce qui est.

L. TROTSKY.

Le 22 février 1934.

VIE DE LA LIGUE

MILITANTS COMMUNISTES
MILITANTS SOCIALISTES

Devant la montée de la vague fasciste
Quelles sont les perspectives qui se posent devant le prolétariat?
Quelles sont les tâches de son avant-garde?
Le parti socialiste, le parti communiste devant le péril fasciste.

La position de la Ligue Communiste sera exposée à la Conférence Publique d'information
LE DANGER FASCISTE ET L'ALLIANCE DES ORGANISATIONS OUVRIERES
DIMANCHE 11 MARS, à 14 h. 30 — Lieu indiqué dans le prochain numéro

Dans l'Est

CHAVIGNY. — *Petie correspondance.* — Camarade étranger de Mandonure-Baulieu abonné à l'*Etincelle* de l'Est n'ayant pas reçu le journal est prié de renvoyer son adresse à Viey, Paul, 61, rue de Nancy, Neuves-Maisons (M.-et-M.).

ETINCELLE : Nous avons du cesser le service de ce mois-ci à de nombreux camarades de la Ligue ou sympathisants. Notre situation financière nous oblige à faire savoir à tous nos camarades que pour le mois de Mars, il ne sera plus fait aucun service. Les camarades désirant continuer à recevoir *L'Etincelle de l'Est* doivent s'abonner sans retard.

P. VIEY.

TOURNEE DE PROPAGANDE. — Le Comité régional a envisagé de faire une tournée de propagande dans notre région de l'Est. Il fait appel à tous les sympathisatns à nos idées, tant dans la Meurthe-et-Moselle, les Vosges, que la Moselle, pour se mettre en rapport avec nous et pour envisager le travail de propagande dans chaque secteur où nos idées rencontrent des sympathies. Ecrire à G. Paget, 1, rue de la Rosière, Chavigny (M.-et-M.).

Le Comité régional de l'Est de la L. C. I.

Vaucluse

A Avignon, la *Vérité* est en vente : A la Bibliothèque de la Gare. — Au Kiosque Porte Saint-Michel. — Au Bureau de Tabac, place de l'Horloge. — A la mercerie, Cité Louis-Gros, n° 1, tous les Vendredis.

Une réunion de militants a eu lieu pour organiser le ralliement des ouvriers et paysans révolutionnaires du Vaucluse. conscients de la nécessité de recréer le parti de la Révolution. Pour renseignements, s'adresser à Estévenin, 19, Cité Louis-Gros, Avignon.

NIMES. — Des camarades de Nimes nous prient d'insérer la note suivante :

Cours d'Espéranto : Un cours d'Espéranto par correspondance, organisé par la *Fédération des Espérantistes Prolétariens*, fonctionne toute l'année. A la fin du cours, l'Elève est mis en relations avec des camarades de tous pays (en particulier de l'U.R.S.S. et d'Allemagne) et est à même de remplir une tâche de rabcor international. Ce cours est gratuit. Pour tous renseignements s'adresser à :

Fédération des Espérantistes Prolétariens
(Bourse du Travail, 14, rue Pavée, 14, Nimes (Gard).

Jeunesses léninistes

Conférence du Secteur Paris-Ville :
Dimanche 4 Mars.

Bulletin Intérieur :
Le n° 2 du *Jeune Léniniste* (début février) est paru sur 8 pages il y a une semaine.
Il porte essentiellement sur la discussion au Sujet du Delft.
Le n° 3 du *Jeune Léniniste* (fin février) va paraître incessament sur les problèmes d'organisation.
Le n° 4 paraitre au début de mars.

***

Dimanche 18 s'est tenue la première conférence régionale parisienne des Jeunesses Léninistes devant une quarantaine de camarades représentant le 11e, le 13e, le 15e, Clichy, Levallois, Asnières, Corbeil. Les camarades de Puteaux, Suresnes et Draveil, convoqués trop tard, n'avaient pu être représentés.

Les camarades du 11e protestèrent d'abord contre le mode de représentation des cellules adopté par la C. N., préférant une assemblée délibérative de tous les adhérents de la R. P.

Le camarade Craipeau fit ensuite un rapport sur la Conférence internationale des jeunes qui allait s'ouvrir en Hollande. Il analysa le centrisme, l'adversaire principal aujourd'hui dans le mouvement ouvrier. Mais c'est aussi du centrisme évoluant vers le marxisme que peuvent sortir d'excellents éléments de la nouvelle Internationale. Une discussion sérieuse, animée, s'ouvrit sur toutes les questions à débattre en Hollande.

Différents camarades estimaient impossible tout bloc avec les courants évoluant vers le marxisme s'ils n'adoptaient pas intégralement toute la plateforme des bolchevistes-léninistes. Tous les délégués participèrent à la discussion.

A la fin, le point de vue du C. N. fut adopté ainsi que la plateforme proposée par lui, améliorée et complétée. Les délégués pour la Conférence internationale furent désignés.

Après quoi, le camarade Elie présenta son rapport sur la région parisienne. Il indiqua la croissance rapide de nos effectifs. Notre influence s'accroît dans les J. S. et dans les J.C. Mais, surtout, c'est directement dans la masse des jeunes ouvriers inorganisés que nous recrutons aujourd'hui. Il salua la constitution dans la banlieue Ouest de notre première cellule d'usines avec un bon noyau de jeunes métallos de l'usine.

Trois nouvelles celluies sont en constitution. Deux autres pourraient l'être à Paris-Ville. Mais notre tâche essentielle est de consolider notre organisation.

Certes, stabilisation ne doit pas signifier stagnation. Nous devons rapidement doubler nos effectifs. Mais la tâche essentielle est de rendre notre Jeunesse plus homogène en intensifiant la vie collective, c'est surtout de développer les discussions, d'élever le niveau politique, de renforcer l'éducation marxiste, de former des cadres. C'est une des tâches essentielles des *secteurs.*

Ce rapport fut également très discuté. Certains camarades (entre autres le camarade Richard) insistèrent sur la nécessité d'un statut et de règles démocratiques d'organisation.

Enfin eut lieu le renouvellement de la direction et l'élection d'un nouveau Comité national provisoire (dont 9 membres à Paris et 5 en province) qui, s'il est approuvé par les groupes de province, dirigera l'organisation jusqu'à la première Conférence nationale.

En conclusion, excellente conférence qui montre un progrès considérable soit dans le développement de notre organisation, soit surtout dans son développement politique et son homogénéité ainsi que l'ont montré nos discussions sérieuses et ardentes.

Le Secrétariat.

AU TRAVAIL

Chacun s'est dépensé selon ses forces, mais chaque groupe doit veiller à vérifier attentivement l'action de tous. Dans la période de combats qui s'annonce, l'organisation ne peut conserver dans ses rangs que ceux qui se dévouent pleinement au travail. Nombreux sont les travailleurs qui se sont rapprochés de nous, et qui doivent maintenant trouver leur place parmi nous.

Deux de nos camarades ont été arrêtés et *expulsés.*

Des camarades ont été arrêtés aux piquets de grève et pour distribution de tracts.

A Marseille un de nos camarades a été sérieusement blessé lors des bagarres.

A Poitiers, un camarade des Jeunesses Léninistes a été blessé par les fascistes.

A Lille, notre camarade De Vreyer a été blessé au visage.

LES LIVRES

Franklin D. Roosevelt, *Regards en avant* (Denoël et Steele).

Ce livre lancé au moment du battage sur la fameuse « expérience » est un recueil des discours de Roosevelt jusqu'à son « inauguration ». Le tableau qu'il fait de la crise aux Etats-Unis se passe de commentaires : partout la ruine et la misère. Sa volonté de régenter le capitalisme en vue de l'intérêt général et afin d'écarter « les dangers sociaux » est affirmée à chaque page. Les faits ont apporté un cinglant démenti aux vues optimistes du « président ».

Des ouvriers écrivent (Editions sociales internationales).

Recueil de contes et nouvelles, écrits pour la plupart par des ouvriers à propos du concours littéraire de *l'Humanité*. Quelques talents simples et vrais..

Dr W. Reich, *La crise sexuelle*, suivi de Matérialisme dialectique, freudisme, psychologie (Editions sociales internationales).

L'économie sexuelle est en conflit profond avec les règles sexuelles imposées par la classe dominante et sanctifiées par l'Eglise et la science. La chasteté recommandée avant le mariage, le mariage monogamique lui-même sont la cause de troubles physiques et moraux chez la plupart des individus surtout chez les jeunes et les femmes.

Les réformateurs bourgeois aboutissent à une impasse parce qu'ils ne peuvent envisager la suppression du mariage, institution fondée sur la propriété privée. Seule la révolution prolétarienne, en brisant les cadres de la famille, forme sociale liée au régime capitaliste, permettra une vie sexuelle normale à chaque individu.

J. MAURNADE.

Qui prendrez-vous dorénavant pour

vos fournisseurs?

Voici une liste de commerçants que vous devez favoriser dans la mesure du possible puisqu'ils aident notre journal par la publicité qu'il lui accordent.

BOIS - CHARBONS.
A. Vincent, 50 avenue Anatole-France, Vitry-sur-Seine (Italie 14-09).

CHIRURGIE - ACCOUCHEMENT.
Toutes les garanties scientifiques de l'Hôpital et la liberté des soins à domicile
TARIF ACCESSIBLE A TOUS
particulièrement aux Assurés sociaux
MAISON DE SANTÉ DE PARIS SUD
du Docteur LACROIX ANTOINE
50, Avenue de Fontainebleau, VILLEJUIF
(ITALIE 11-25)
Etablissement privé le moins coûteux de la région de Paris

COIFFEUR.
Maison Daniel, 9, rue Esquirol, Paris (15e).

COOPÉRATIVE.
Camarades,
FONCTIONNAIRES, OUVRIERS, EMPLOYES !
Pour vos MEUBLES, LITERIE, etc...
COOPERATIVE MESSIDOR
66, Avenue de la République, Paris
Catalogue Franco
— Confiance —

CYCLES.
Cycles Innovation, 145 Faubourg St-Denis.

DENTISTE.
Cabinet dentaire, 42, rue Merri, ouvert de 9 heures à 18 heures (les mardi et vendredi, et sur rendez-vous jusqu'à 20 heures).

DISQUES - PHONOS.
Le Populaire, 79 fbg Saint-Denis, Paris.

HERBORISTERIE.
Maison Bitaillon, 26, r. de Wattignies, Paris (12e).

HOTELS.
Raoul, 46, r. Nationale (ch. claires, prix modérés) (13e).

INSIGNES.
Mendez-Audouin, fabricants de drapeaux, insignes, etc., 114, bd de la Villette 19

LIBRAIRIE.
Librairie du Travail, 17, rue de Sambre-et-Meuse (10e).

OPTIQUE.
Optique médicale, 49, rue des Poissonniers (18e).

RESTAURANTS.
Restaurant Végétarien 5, r. des Filles St-Thomas (près de la Bourse). Prix du repas : 6 fr. 50. Par 10 tickets : 6 francs.

Grand Restaurant Guillemin, 132 Fbg St-Denis. Repas à 5.25 et Végétarien à 3 Fr.
Foyer Végétarien, 40, r. Mathis, (19e) (le repas 5 francs).

TAILLEUR.
Bernard, 122-124, rue Nationale, Paris (13e)

A PRIX RÉDUIT
souscrivez
un abonnement d'essai
à la Revue
EUROPE
LA PREMIÈRE REVUE FRANÇAISE DE CULTURE INTERNATIONALE
Rédacteur en chef : Jean GUÉHENNO



EUROPE groupe les écrivains français et étrangers partisans de l'indépendance de l'esprit.
EUROPE publie des romans, des nouvelles et des essais de ROMAIN ROLLAND, GEORGES DUHAMEL, MAXIME GORKI, PANAIT ISTRATI, JEAN PRÉVOST, EMMANUEL BERL, ANDRÉ CHAMSON, JEAN GIONO, JEAN-RICHARD BLOCH, JEAN GUÉHENNO, etc.
Remplissez le Bulletin ci-dessous :
BON pour un abonnement de 3 mois à la Revue EUROPE
A TARIF RÉDUIT
Nom :
Adresse :
Montant à joindre au présent Bon : 10 fr.
et adressez ce Bulletin à
ÉDITIONS RIEDER, 7, place St-Sulpice, PARIS (VIe)
Chèques Postaux : Paris 330-77

IMP. DU COMMERCE ET DES POSTES
12, rue Notre-Dame de Nazareth Paris
Téléphone Turbigo 57-34

PRIX GONCOURT 1933



Un volume 15 fr.